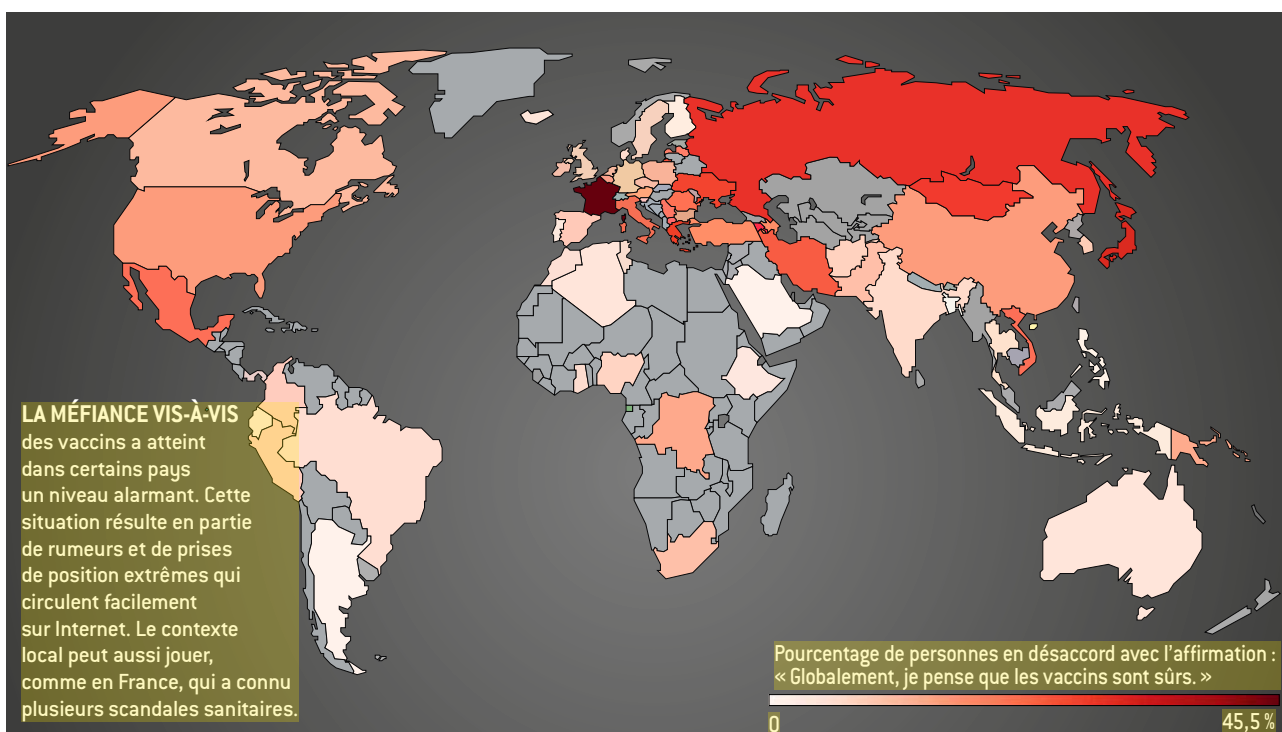




d'apporter la contradiction. Même si c'est un travail de Sisyphe.

PLS

La « sociophysique » étudie des modèles plus ou moins inspirés de la physique statistique, où les individus se comportent et interagissent selon un petit nombre de règles simples. Cette démarche est-elle féconde en sociologie des opinions ?

G. B. : Je suis favorable aux approches pluridisciplinaires en sciences sociales, et d'ailleurs j'anime un séminaire avec Serge Galam, du Centre de recherches politiques de Sciences Po, qui est l'un des fondateurs de la sociophysique. Dans ces modèles dits multiagents, on dote par exemple les individus de deux ou trois traits psychologiques formalisables de façon simple, on les fait se rencontrer au hasard à deux, trois ou plus, chaque rencontre faisant émerger selon une certaine loi une opinion que vont partager tous les individus impliqués. Puis on répète plusieurs fois le processus, et l'on observe le résultat.

De tels modèles permettent de simuler – donc de décrire, mais pas forcément de comprendre, et à mon avis encore moins de prédire – des phénomènes non linéaires et banals que la sociologie classique a énormément de mal à décrire

et expliquer, tels qu'un changement rapide ou un basculement de l'opinion publique sur telle ou telle question.

PLS

Justement, Serge Galam affirme que selon son modèle de la « règle de majorité locale », l'ascension politique de Donald Trump était prévisible. Qu'en pensez-vous ?

G. B. : D'après ce modèle, que Serge Galam a appliqué au cas de Donald Trump dans une prépublication d'août 2016, les provocations du candidat conduisent dans un premier temps à une baisse des opinions favorables à son égard. Mais ces

légèrement ces derniers, et le modèle conduit à un résultat complètement différent. Les valeurs des paramètres étant choisies *a priori*, le modèle n'est pas prédictif. Reste que de tels modèles sont fascinants par la description qu'ils parviennent à donner. Ils sont à explorer et à travailler pour qu'ils deviennent, un jour peut-être, prédictifs.

PLS

Pour en revenir aux théories du complot et aux fausses informations, elles ont toujours existé. Que change Internet à l'affaire ?

G. B. : Internet est une technique qui change la donne, c'est sûr. D'abord, ces points de vue marginaux existaient avant, mais ils étaient confinés dans des espaces de radicalité et étaient refoulés à l'entrée du marché de l'information, par les professionnels de ce domaine. Ce marché est devenu dérégulé,

ce qui permet à tous les points de vue de s'exprimer sur la place publique. Les « coûts d'entrée » sur le marché de l'information sont devenus quasi nuls, de sorte qu'aujourd'hui n'importe quel individu peut l'alimenter, pour le meilleur ou pour le pire. Un autre point est qu'Internet permet d'accumuler des argumentaires, alors que jadis la diffusion par le

Pour la population des indécis, il est fondamental d'apporter un démenti aux idées fausses

provocations réveillent des préjugés enfouis chez les gens, dont l'opinion commence alors à changer et à créer une dynamique favorable au provocateur.

C'est très intéressant, mais le problème, c'est que ce modèle, comme d'autres, est hypersensible aux valeurs de ses paramètres. On change